

La Tentation du désordre
(1984)

Roman sur la séduction, *Le Double suspect* est traversé par une réflexion sur l'identité, les limites entre ordre et désordre, la vérité.

Narré à la première personne, se donnant pour un récit redoublé, il explore la subjectivité de femmes dans la trentaine, en interrogeant les liens entre fiction et réalité, puis en suggérant qu'il n'y a pas d'histoires vraies.

S'il propose un monde de sensations exactes et de rationalisations approximatives, où l'être de chaque personnage est incertain, dépendant de confondantes interprétations du réel ou impressions, c'est qu'il déplace dans la réalité physique et dans le langage toute certitude dite antérieure.

On a écrit que ce roman alliait une extrême lisibilité de l'écriture à une extrême complexité de la composition. Sa structure me semble tisser sa propre intrigue, qu'on peut lire ou non, et dont le personnage principal est le Double. Produit imaginaire ou projection romanesque, celui-là défie, déjoue et consacre à la fois tous les interdits. Il se substitue aux personnages, déplace l'objet de leurs soupçons et parle pour eux le langage de l'infraction, de la déraison, de la fiction.

Lors d'une tournée de conférences dans l'ouest des États-Unis, j'expliquais en ces mots comment s'est imposé le titre cet ouvrage :

« Le jour où j'ai terminé la rédaction de mon premier roman, je n'avais toujours pas de titre en tête.

Puis j'ai lu par hasard un commentaire sur *The Madwoman in the Attic*, un essai de Susan Gubar et Sandra Gilbert sur la femme écrivain et l'imagination littéraire au XIX^e siècle.

En cours de lecture, l'idée m'est venue d'intituler mon roman *Le Double suspect*.

Ce titre, qui trop souvent me vaudrait de trouver mon roman en librairie sur les mêmes étagères que les histoires policières ou de série noire, était pour moi directement lié à la pratique de la fiction et aux représentations fictives des femmes dans les textes littéraires.

Au XIX^e siècle, les romancières étaient en quelque sorte les travestis de la littérature : pseudonymes masculins, attitudes et vêtements d'hommes. Lorsqu'elles ne bravaient pas ouvertement leurs limites, elles avaient recours à des simulations, à d'ingénieuses stratégies narratives leur permettant de se soustraire à la répression qu'exerçaient sur elles les codes tant littéraires que sociaux. Se cachant, comme nous le savons, derrière des personnages masculins, feignant d'être des narrateurs s'adressant à des lecteurs du même sexe, et tissant dans leurs romans des réseaux de sous-conversations qui échappaient à la critique, elles inventaient aussi des personnages fous, troublés ou déviants, qui sous le couvert de leur folie pouvaient contester ou même décrier les lois sans pour autant être condamnés. Ces personnages, qui représentaient les désirs inavouables (parce que socialement illégitimes) de l'auteure, semblent à présent avoir tenu le rôle d'*alter ego*. Le « je » avait engendré dans le texte de fiction son propre double, qui était investi du pouvoir à la fois insidieux et limité de la rébellion symbolique. Ce faisant, il était aussi dissocié de ses propres désirs : quelqu'un d'autre parlait pour lui le langage de la déviance, de l'insanité ou de la déraison. Un déplacement s'était produit du « je » vers l'autre, vers son double.

Dans *Le Double suspect* publié en 1980, une femme s'avise de récrire le journal d'une amie morte, pour en faire un roman.

Durant les derniers mois de sa vie, l'auteure du journal, sommes-nous amenés à inférer du roman dans le roman, aurait été gagnée par une peur irrépressible de la déviance ou du désordre, ce que j'ai choisi de représenter par une peur de l'homosexualité.

Entre la femme qui a entrepris de récrire à la première personne l'histoire d'une autre, et cette autre qui est devenue un personnage fictif, bientôt s'établit la relation d'un sujet à son *alter ego*, à son double sur lequel peuvent être reportés tous les soupçons.

Avant longtemps, la romancière croit entrevoir la raison pour laquelle elle est fascinée par le journal de son amie, plus encore poussée à le récrire, se demandant si elle n'est pas en train d'opérer un déplacement de ses propres désirs.

Un siècle avait passé. À mon insu, il semblait que j'eus choisi pour sujet manifeste de mon roman ces mécanismes secrets grâce auxquels à une autre époque, selon toute vraisemblance, les femmes écrivains affirmaient et niaient à la fois leur peur d'être considérées déviantes, peut-être folles, des anomalies de la nature ou de la société.

La répression, désormais, semblait opérer ailleurs. Car non seulement ce qui avait coutume d'être caché mais également les procédés de dissimulation pouvaient être exposés. Pour être jugée déviante, une femme devait faire bien davantage que de s'affirmer comme sujet, fût-ce comme sujet écrivain, bien davantage que d'assumer son identité sexuelle. »

© Madeleine Monette 1984

Ce texte est en grande partie extrait d'une conférence, « De femmes, de fiction », prononcée en 1984 lors d'une tournée dans l'ouest des États-Unis. Il est paru dans *Le Double suspect*, Quinze, Collection 10/10, Montréal, 1985, 279 p. et dans *Typo*, Montréal, 1996, 228 p.